On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord de Paris, du reste de la France et de l'Etranger sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à louer

FILATURE & RETORDERIE
A louer ou à vendre, pour le 15 janvier prochain, à Elbeuf St-Aubin, (500 mètres de la gare), filature de laine peignée, 10,000 broches et accessoires, retorderie de laine peignée, 3,200 broches et accessoires. Cet établissement, en pleine prospérité, est exploité sous le nom de Filature Elbeuvienne de *laines peignées*. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Chedville, à Saint-Pierre-les-Elbeuf, ou à M. H. Danzer, Bureau de Brevets d'invention, 19, rue Cambon, à Paris. 35798—76039

A LOUER OU A VENDRE dans une grande ville de l'Ouest, **UNE FILATURE DE COTON** gros numéros, cotons courts. 4,000 broches. Excellente marque. Bonne clientèle. — S'adresser à l'Agence Havas, Nantes. 35985

Ventes diverses

ENSOUPLES A vendre d'occasion ensouples pour tissage mécanique, avec plateaux en fer, largeur depuis 145 jusqu'à 175. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 76095—35945

COUPÉ Un joli coupé, très léger, ressort à l'intérieur, repeint et mis à neuf, avec timon permettant d'y atteler deux chevaux, à vendre dans de bonnes conditions. S'ad. rue de Tunis, 15, Roubaix. 36040—76961

Matériel de fabricant de colle
A vendre matériel de fabricant de colle : 4 chaudières, 2 bâches, 7 grands bacs de teinturier, boîtes, cadres, filets, camion, voiture, etc. S'ad. à Roubaix, rue de Sébastopol, 10. 36063—76999

ENSEIGNEMENT

LEÇONS DE RUSSE données par dame russe, diplômée de l'Université de Misk. S'adresser à Mme Misschkin, rue d'Inkermann, 58. 76018—35757

LEÇONS DE PEINTURE
sur porcelaine, faïence, terre-cuite, satin et gaze
Mme MARTOREY
318, Grande-Rue, à Roubaix
Divers objets sont exposés chez M. Bonnave Pecqueur, quincaillier, Grande-Rue. 76245—35848

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

EMPLOI Jeune homme, libéré du service militaire, désire trouver emploi sérieux dans imprimerie, papeterie ou autre. Références de 1er ordre. S'ad. Grande-Rue, cour Holbeck, 5, Roubaix. 36034d

ASSOCIÉ Par suite de décès, associé, avec capital de 200,000 fr., demandé pour exploitation de terrains à bâtir, station balnéaire, en Belgique. Moitié dans propriété et bénéfices. S'ad. au bureau du journal. 36041—76882

COMMANDITE Une maison de gros, en pleine prospérité, demande une commandite de 50,000 fr., pour étendre ses affaires. Excellentes conditions. Adresser offres à Lille, poste restante. 36043

Contre-maître d'échantillonnage bien au courant du tissu, robes, fantaisies, manteaux et astrakans et préparation du fil, demande place. Réponse au bureau du journal, aux initiales H. G. 36034d

OFFRE D'EMPLOI On cherche, pour le dépôt et la vente en magasin d'un seul article de consommation générale, une personne, veuve ou demoiselle, de 30 à 40 ans, propre, active, d'une honorabilité parfaite. Appointements fixes et logement. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales A. F. M. 60. Il ne sera tenu compte que des réponses indiquant avec dates à l'appui des situations qu'on a occupées et désignant comme références des personnes honorables, bien connues à Roubaix. 76978-36055

AVIS DIVERS

Cabinet de Me Gustave VANHAECK, ancien notaire, 52, rue du Faubourg Poissonnière, 52, Paris.

Contentieux civil et commercial
RECOUVREMENTS
Emprunts et prêts hypothécaires 36052

Travaux de Bâtiments
Messieurs les entrepreneurs, charpentiers, menuisiers, plafonneurs, etc., sont informés que la nouvelle édition du cahier des charges et bordereaux des prix des travaux d'entretien et de grosses réparations, à exécuter en 1893, 1894, 1895 et 1896, est en vente, au prix de **15 francs**, chez **M. F. Vossaert**, imprimeur-éditeur, rue de l'Hospice, 19, Roubaix. 37704—75644

AVIS Mme Blondine MACQ, femme François-Léon VANDERSTIGGEL a l'honneur de prévenir le public qu'elle n'a jamais contracté de dettes. Son courage et sa conduite sont assez connus pour qu'elle puisse subvenir à ses besoins. A l'avenir elle ne fera plus de réponse à M. Vanderstiggel. 36064 77006

CABINET LE MASSON
DENTISTE
6, rue de l'Espérance et rue de la Gare
ROUBAIX
Le cabinet dentaire est ouvert tous les jours, pour les consultations, de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 h. du soir. 34694—71545

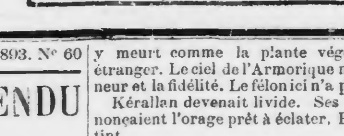
PLUS D'INFILTRATION
dans les Vérandas, Lanterneaux, Serres, Reds de fabriques, Chassis, etc
AVEC LE
MASTIC A DILATATION
de L. FOURNIER-DELATTRE
16, rue de Tourcoing, Roubaix
INVENTEUR BREVETÉ S. G. D. G.
Mon système de vitrerie a aussi le grand avantage de **supprimer l'entretien** du mastic et sa peinture, par ce fait il impose une grande économie. 67470—33392

Savon des Reines d'Orient
Indispensable à toutes personnes soucieuses de leur santé et de leur beauté. — En vente chez MM. H. et Z. Caron-Descamps, A Saint-Joseph, 5, Grande-Place, Tourcoing. 35969d

Fournitures pour Coiffeurs et Barbiers
LÉON HAVET
1, rue des Lignes
ROUBAIX
(NORD)
REFUSER TOUT RASOIR NE PORTANT PAS LA MARQUE DÉPOSÉE
L'ÉTOILE DU NORD
SUR CHAQUE LAME ET LE TALON DU RASOIR
Seul dépositaire de l'incomparable RASOIR
L'ÉTOILE DU NORD
Acier extra de 1re marque garanti

VIANDE LIQUIDE
du Docteur VALDÈS GARCIA
Le plus PUISSANT RECONSTITUANT connu. — Convient aux Anémiques et aux Convalescents. — MÉDAILLES D'OR : PARIS 1889, BARCELONE 1888, GÊNES 1892. Pharmacie FOUQUET, 11, rue Gay-Lussac, Paris et toutes Pharmacies. GROS : A. SITTLER & SAUBE, 31, rue Vieille-du-Temple, Paris. 35229

A l'occasion des fêtes Ste-Cécile, Ste-Catherine, St-Eloi, St-Nicolas
LA MAISON
E. SCRÉPEL-POLLET
PIANOS-HARMONIUMS
138 bis, Grande-Rue, Roubaix
vient de recevoir un très beau choix de cadeaux pour fêtes, tels que : Boîtes, encriers, coffrets, nécessaires, veilleuses, assiettes, plats, dessous de plats, albums et autres objets à musique à ressorts. — Bel assortiment de musiques à manivelle. — Violons, mandolines, guitares, violoncelles, pupitres, boîtes, étuis, flûtes, archets, accessoires en tous genres. — Casiers, tabourets pour piano, couvre claviers, dessus de pianos, lampes pr pianos, écrans en tous genres. **138 bis GRANDE RUE, ROUBAIX.** 76757-359



N'ACHETEZ RIEN
EN ARTICLES DE
MONTRES OR, ARGENT & NICKEL
BIJOUTERIE
ORFÈVRERIE
BRONZES D'ART
LUNETTERIE
COUTELLERIE artistique et ordinaire
OBJETS DE LUXE & DE FANTAISIE
Avant d'avoir visité les
GRANDS MAGASINS
des
Galeries St-Georges
8, RUE SAINT-GEORGES, 8 35961 75625

AU ROSEAU
FABRIQUE DE MEUBLES
CHAISES de tous styles **GLACES**
ALARD-POTTIER
47 bis, Grande-Rue, Roubaix, près la phie Delarra
Vastes magasins au 1er et 2e étages et rue Pauvrée, 8
Sommiers élastiques, Literies complètes. — Tapis, Tentures, Toiles cirées, Linoleum.
Chambre noyer : un lit nouveau modèle, sommier élastique, matelas et traversin laine, deux oreillers plumes, armoire à glace grand modèle avec fronton, une toilette garnie, une table de nuit, une descente de lit. — **Pour se rendre compte des prix exceptionnels, visiter les magasins, Grande-Rue, 47 bis, AU ROSEAU,** près la pendule. 34231—70001

POMPES FUNÈBRES
COURTOT-UYTTENHOVE
Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix
64-66, RUE DE L'ALOUETTE, 64-66, ROUBAIX
Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs
Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.
FABRIQUE DE CERCUEILS
plombés, zingués et capitonnés de tous prix
NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles,** de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.
La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funèbres, elle a des correspondants dans tous les pays

BUREAU AMERICAIN

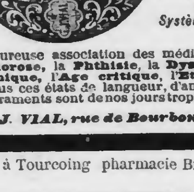
AU VIEUX CHÊNE
L. MONIER ET J. MONNIER
77, Rue Nationale, 77, LILLE
MEUBLES
Sièges, Tapis, Tentures
LITERIES
MEUBLES EN CHENE MASSIF, POUR BUREAUX & ADMINISTRATIONS
Seuls dépositaires, pour le Nord, des Meubles en fer pour jardins, serres, lanterneaux, grilles kiosques, etc. etc., de la Société anonyme de Saint-Sauveur-Arras.
Coffres-forts G. et H. Bauche, de Reims (Marne)
Dépôt exclusif des Coffres-forts incombustibles BAUCHE, plaques d'acier et serrure incrochetable contre les effractions, fournisseurs des ministères, des chemins de fer, de la Banque de France, etc. Médaille d'or, Paris la plus haute récompense, Exposition de 1889. 34183—69844

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
POUR L'ÉCLAIRAGE
le Chauffage et la Force Motrice
Les becs à gaz de précision du système Albert, d'un grand pouvoir éclairant, ne consommant que 70 litres par carcel, se vendent 3 fr. 50.
Ces becs donnent, avec une notable économie, un éclairage supérieur celui qu'on peut obtenir avec les meilleures lampes à pétrole.
Des Lyres complètes, avec réflecteur en opale, se vendent au prix de 13 fr. étau-dessus.
Lampes à récupération de tous les modèles connus.
Moteurs à gaz. Chauffe-bains. Nickelage de toutes pièces.
S'adresser à la succursale, rue du Curé, 16. 74096—34575

Aux Caves de Bordeaux
47, rue de Tourcoing, Roubaix
Aux Caves de Bordeaux
101, rue de France, Roubaix
Succursales des
ENTREPOTS DU NORD
Excellent vin rouge de table. Palus de Bordeaux, garanti à l'analyse, à 0.75 le litre, droits et verres compris. La barrique bordelaise, à 105 fr.; la demi-barrique, à 55 fr.; le quart, à 30 fr.; les fûts compris à domicile, droits en plus. Vin blanc de Graves vieux. Genièvre de Wambrechies. Liqueurs fines et ordinaires. Sirops, vinaigres etc., etc. Allez-y et vous y retournerez. On porte à domicile. 73398—3519

A. Dhaine
DENTISTE
Visible tous les jours le lundi excepté
Place de la Gare, no 1, LILLE
Anciennement 17, rue Nationale
70205

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX
POUR L'ÉCLAIRAGE LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE
DESCLEE Frères et Cie
La Compagnie du Gaz s'est assuré la représentation, sur place des principaux systèmes de moteurs à gaz: Moteurs Otto, Crossley, Niel, Delamarre, Charon, etc. Elle peut donc livrer, à ses clients, tous les moteurs à des conditions défiant toute concurrence.
Des catalogues spéciaux contenant la description, les prix et les conditions seront édités prochainement.
Les principaux avantages des moteurs à gaz sont:
Suppression des générateurs de vapeur, sources de si grave de si nombreux accidents.
Suppression des chauffeurs et même du mécanicien, car la machine une fois réglée ne se dérange pas.
Economie considérable d'emplacement, non seulement du chef des générateurs qui disparaissent, mais par la suppression des cheminées, des magasins de charbon, etc., la place du mouvement seul suffit.
Mise en train à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, en quelques secondes.
Arrêt instantané par la simple fermeture d'un robinet et suppression de toute dépense à partir de ce moment.
Installation sans aucune autorisation, comme un meuble, même au grenier ou à la cave.
Le gaz consommé et mesuré par compteur spécial se paie à **15 centimes** le mètre cube. La consommation est **inférieure à un mètre cube** par cheval de force et par heure.

VIN de VIAL
TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT
Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates


Au QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX
Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux
Le **VIN de VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie**, la **Chlorose**, la **Phthisie**, la **Dyspepsie**, les **Gastrites**, **Gastralgies**, la **Diarrhée atonique**, l'**Age critique**, l'**Etiolement**, les longues **Convalescences**. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés.
LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON
Roubaix, pharmacie Deschodt ; à Tourcoing pharmacie Bruneau. 33256

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE
ALFRED REBOUX
ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX
Cartes de Visites
A LA MINUTE
Deuil, Ivoire, Bristol
La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses abonnés et aux lecteurs du journal, une **jolie boite** contenant **100 cartes imprimées** et **100 enveloppes** pr 2 fr. 25
100 cartes ivoire et 100 enveloppes *(gravure)* . 3 fr. 25
Même boite deuil . . . . 3 fr. 75
Même boite deuil *(gravure)*. . . . . . 4 fr. 75
Elle fournit également des cartes seules aux prix suivants :

100	cartes bristol . . .	1 fr. 00
100	» » *(gravure)*.	2 fr. 25
100	» ivoire. . . .	1 fr. 75
100	» » *(gravure)*	2 fr. 75
100	» deuil	3 fr. 00
100	» » *(gravure)*	4 fr. 00

Beau choix de papiers à lettres
Une jolie boite de papier anglais, 50 feuilles et 50 enveloppes blanc, et nuances assorties à **1 fr.** — 25 feuilles et 25 enveloppes, la boite **0,50 centimes**. — Enveloppes anglaises pour cartes de visites, depuis **0,50 cent.** le cent.
AGENDAS DE BUREAUX ET DE POCHE
GRAND CHOIX DE
Calendriers, Ephémérides et Almanachs pr sociétés

Manufacture générale
DE MEUBLES
chêne et noyer sculpté
H. ZECH
Malines
ENTREPRISE
D'AMEUBLEMENTS
DE TOUS STYLES
Eglises, Châteaux, etc.
On se rend chez le client avec dessins et plans.
35678—75165

MALADIES des FEMMES
Traitement spécial de stérilité
par Mme BOULMER DE LAUNEY
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, diplôme supérieur
Consultations tous les jours de 2 à 4 heures
190, Rue Solférino, à LILLE
Sur demande, se rend à domicile. 75254—35857

GUÉRISON
RADICALE en quelques jours des MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles, même chroniques, par la **POTION VÉGÉTALE** (nouveau remède sans mercure), qui guérit **pour toujours** les Ecoulements anciens ou récents des deux sexes et toutes les maladies de la vessie.
Prix du flacon **5 francs.**
DÉPOT GÉNÉRAL : Pharmacie **DUQUESNE**
Rue de Paris, 40, **DUNKERQUE** (Nord)
Envoi franco contre mandat-poste de **5 francs,** *(sans étiquette apparente)*
Dépôts : LILLE, place Sébastopol, pharmacie Bruneau; à ROUBAIX, Pharmacie Couvreur, 20, rue Neuve; pharmacie Leflon, Grande-Rue, 146; pharmacie Deblock, 178, rue de l'Epeule.
A Tourcoing : Pharmacie Deconvelaere, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, et pharmacie Vanhoucke, 164, rue de Menin.

FEUILLETON DU 27 NOVEMBRE 1893. No 60

KÉRALLAN LE PENDU

ROMAN HISTORIQUE

Par OSCAR LEONIE

DEUXIÈME PARTIE

XXII

LE JOUEUR DE GUITARE

Elle comprit bien vite que le baron et ses convives étaient ivres, mais elle ne trembla pas.

Gaspard se tenait près d'elle, dans une attitude muette qui confirmait l'espoir qu'elle avait mis en lui.

La sorcière s'était rapprochée des buveurs.

— Que me voulez-vous, baron de Kérallan? répondit Marguerite avec assurance.

— Quand ce guitariste aura fini, vous le saurez, marquise, riposta le baron d'une voix avinée.

Marguerite se tut.

Gaspard approcha d'elle un fauteuil. Elle y prit place et attendit.

— Puis-je commencer? reprit le guitariste d'une voix qui tremblait un peu.

— Oui, s'écria Kérallan en tendant son gobelet à la sorcière. Mais buvons d'abord. Et que ce brave homme ait sa part, on dirait que sa voix tremble, morbleu !

La sorcière apporta un verre plein au joueur de guitare.

— Buvez, dit-elle.

— Merci, répondit l'homme en repoussant le verre loin de lui, je n'ai pas soif. Et vous allez voir si ma voix tremble.

Kérallan tressaillit; il lui sembla que l'intonation de l'homme soulignait une menace. Il le regarda ; l'autre soutint son regard, sans forfanterie apparente.

— Nous verrons bien, murmura le baron, en vidant son verre.

Le musicien se pencha sur sa guitare, la main prête.

— Ecoutez, Messeigneurs, et vous aussi, noble demoiselle, dit-il en se tournant respectueusement vers Marguerite, écoutez la *ballade de l'orphelin*.

— Noble demoiselle... se dit Marguerite, il me connait donc!

Le guitariste chanta d'une voix dolente en s'accompagnant :

« Voyez-vous là-bas, fuyant dans la campagne, le fidèle écuyer... Regardez, sur son coursier rapide, que porte-t-il donc? Regardez, c'est le fils de son maître, du guerrier sans reproche, c'est un orphelin. »

— Il est lugubre, ce joueur de guitare, grommela Kérallan.

Après une courte pause, le chanteur reprit:

« Un traître a tué son père, et sa mère est morte de chagrin... Ecoutez... sur le seuil du tombeau elle dit à l'écuyer fidèle: Sauve mon enfant qui guette le traître, assassin de son père.»

Kérallan frissonna sur son fauteuil armorié. Les veines de son front se gonflèrent, signe redoutable chez lui.

Le chanteur continua, impassible, en s'animant peu à peu.

« L'enfant grandit et devint homme... Une noble princesse l'adopta.... Ecoutez... Le fidèle écuyer alors lui dit: Enfant, pense à ton père, au héros sans tache qui demande vengeance. C'est lui qui te parle par ma voix. »

Le chanteur se recueillit un instant, prêtant l'oreille. Peut-être quêtait-il un applaudissement. Marguerite l'écoutait, étonnée.

Puis il reprit sur le même ton :

« Le traître ne peut vivre sur cette noble terre, il y meurt comme la plante végéneuse d'un pays étranger. Le ciel de l'Armorique n'éclaire que l'honneur et la fidélité. Le félon ici n'a pas droit de cité. »

Kérallan devenait livide. Ses traits crispés annonçaient l'orage prêt à éclater. Pourtant il se contint.

— Attendons la fin! murmura-t-il les dents serrées.

Le chanteur s'arrêtait toujours, après chaque strophe, l'oreille tendue. Marguerite remarqua ce manège. De temps à autre le chanteur la regardait avec une sympathie visible. Elle devina la vérité.

D'une voix vibrante, il reprit ;

« Maudit soit celui qui a ravi l'héritage d'un enfant! Maudit soit celui qui lui a ravi sa fiancée... Maudit soit... »

A ce moment le cri éloigné d'un oiseau de proie retentit dans le corridor et minuit sonna à une superbe pendule de Florence qui décorait la haute cheminée de la salle à manger.

Le guitariste seul entendit ce cri. Son visage calme se transfigura soudain.

— Voici l'heure, murmura-t-il.

Il entonna brusquement une autre strophe en pinçant sa guitare d'une main fébrile.

« Debout, les Vieux-Bretons, debout! Sus aux traîtres, et en avant pour le fils des comtes de Liscoët! Debout, Vieux-Bretons, debout! Rallions-nous aux couleurs de la belle Marguerite! »

Et jetant sa guitare, Pierre Le Cozic, car c'était lui, tira prestement une dague cachée sous son pourpoint et, de sa main libre, se saisit de son bâton.

— L'heure est venue! cria-t-il, en brandissant son bâton. Sus à Kérallan !

A ce cri les deux battants de la porte s'ouvrirent avec fracas, et les Vieux-Bretons, Alain Trogoff en tête, se précipitèrent dans la salle, l'épée nue.

Pierre Le Cozic s'était rapproché vivement de Marguerite pour la protéger en cas d'évènement.

Mais Kérallan et ses convives, frappés de stupeur, semblaient cloués sur leurs sièges, la prisonnière n'avait plus rien à craindre.

Pourtant le sang froid revint vite au baron.

Il se leva pour fuir.

Derrière lui se trouvait la porte du salon seigneurial.

Il l'ouvrit et recula en hurlant comme une bête fauve,

L'écuyer Lambert, qui avait dépouillé momentanément sa robe de moine, était en face de lui ; à ses côtés le vieux Porhoët et le comte de Liscoët.

Et avec un accent d'une ironie terrible :

— Baron de Kérallan, tonna l'écuyer en montrant Liscoët, je t'amène ton neveu, le comte Raoul!

Sur un signe d'Alain Trogoff, quatre Vieux-Bretons se saisirent de Kérallan anéanti, le couchèrent à terre, et le ligottèrent solidement.

A cette vue, le chef des gardes ne put se contenir.

Il mit l'épée à la main et s'élança aux secours du baron sans compter les assaillants. Mais Trogoff avait vu son mouvement, il bondit sur l'imprudent.

Il y eut un cours cliquetis.

Une seconde après, le soudard roulait à terre, la gorge trouée.

Puis Trogoff appela Porhoët:

— Aux cachots du donjon, dit-il, et que la porte soit bien gardée! Tu connais le chemin.

Les quatre Vieux-Bretons, portant Kérallan, suivirent Porhoët.

La sorcière et les autres compagnons du baron, tenus en respect par le cercle d'épées qui les entourait, attendaient leur sort.

Penhoët, pâle de frayeur, réclama sa liberté en se nommant.

— Nous verrons demain, chevalier, dit Trogoff; d'ici là vous ne bougerez pas de cette salle. Et n'essayez pas de sortir, nous sommes les maîtres du château.

Penhouët n'insista pas. Il alla s'étendre sur un fauteuil. Il ne songeait guère que Trogoff venait de lui sauver la vie.

Le comte de Liscoët, apercevant Marguerite, avait couru à elle, et l'avait vivement emportée loin de cette scène dans une des chambres du château, accompagnée de M. de Quinipily et de Moïna.

Son père ne tarda point à le rejoindre.

Quand Trogoff donna l'ordre d'emmener Gaspard, l'écuyer lui tendit un trousseau de clefs.

— La plus lourde est celle du cachot du marquis de Kerjolis, dit-il froidement.

Trogoff prit le trousseau de clefs et le remit à Lambert.

— Va vite chercher le marquis. Voici la clef de son cachot.

— Où est ce cachot? demanda Lambert.

— Dans les souterrains du donjon, répondit Gaspard, au rond-point, le second après la poterne abandonnée du grand fossé.

Lambert descendit escorté de M. de Corlay et Vieux-Breton porteur d'une torche.

A minuit et demi, c'est-à-dire une demi-heure à peine après l'arrivée des Vieux-Bretons, le marquis était réuni à sa fille, et tous deux remerciaient le ciel d'être sortis sains et saufs d'aussi terribles épreuves.

A une heure du matin, un calme relatif régnait au château de Kérallan. Les principaux acteurs du drame qui venait de se dérouler si rapidement prenaient quelques instants de repos, sous l'œil vigilant des Vieux-Bretons de garde.

Alain Trogoff, lui, ne dormait pas. Sa tâche n'était pas terminée. Le lendemain, les Vieux-Bretons allaient juger Kérallan.

Et dans son esprit, il récapitulait les quinze années écoulées pour ne rien oublier.

L'expédition avait réussi à souhait telle que l'avait conçue Trogoff : Kérallan était prisonnier, le marquis et sa fille délivrés.

Avant de poursuivre notre récit dont la conclusion est proche, il nous reste à raconter au lecteur la façon dont les Vieux-Bretons s'y étaient pris pour s'introduire nuitamment au château malgré la vigilance de la garnison et ce qu'était devenue cette garnison.

Quand Jean Porhoët et Pierre Le Cozic eurent fait leur rapport, Alain Trogoff réunit ses compagnons dans la cour de la ferme.

Il leur communiqua les renseignements apportés par Porhoët, leur enjoignit de ne pas donner signe de vie dans la journée et de se tenir prêt à monter à cheval à sept heures du soir.

Dans l'intervalle, il renvoya vers midi un groupe de quatre hommes à Massérac. Pierre Le Cozic se mit à leur tête.

Il devait se tenir de sa personne à la métairie et y centraliser les renseignements que ses compagnons recueilleraient dans la journée, soit dans le village même, soit aux abords du château.

Chacun avait sa mission : le premier avait pour consigne de s'embusquer dans le petit bois des bords de la Vilaine, de surveiller le donjon et la poterne et de rendre compte de tout ce qu'il découvrirait d'insolite.

Le second et le troisième devaient se mettre en sentinelle aux abords même du château et surveiller les allées et venues du personnel et des visiteurs, s'il s'en présentait. Une petite auberge, située dans le voisinage, au milieu d'un groupe de masures formant hameau, semblait placée là exprès, avait dit Porhoët qui connaissait les lieux, pour justifier leur présence et écarter les soupçons.

Le quatrième avait pour objectif le village même de Massérac. Il lui était prescrit d'interroger adroitement les habitants, et de s'enquérir du chiffre de la garnison, de ses habitudes, etc.

Aussitôt renseigné, ce dernier devait rentrer à la métairie, les trois autres à la nuit tombante.

A huit heures et demie, Trogoff arrivait avec sa troupe.

Les quatre explorateurs étaient de retour et apportaient d'utiles renseignements.

Pierre Le Cozic en fit part aussitôt à Alain Trogoff.

Du côté de la Vilaine, rien de nouveau.

La petite opération que Porhoët avait pratiquée la veille au verrou de la poterne, ne semblait pas avoir été découverte.

Quant au chiffre de la garnison, il était évalué à une vingtaine d'hommes, pour la plupart très dévoués au baron. C'étaient des gens de sac et de corde, très déterminés. Il fallait s'attendre, selon toute probabilité, à une vive résistance.

Le renseignement le plus important était celui-ci, apporté par les hommes en faction à l'auberge : Le baron était rentré à sept heures avec un gentilhomme des environs appelé Penhouët, après avoir chassé toute la journée ; quand pareil fait se produisait, le baron restait longtemps à table, souvent même une partie de la nuit, et, à cette occasion, la garnison recevait un supplément de victuailles et de liquides.

— Voilà une indication précieuse, dit Alain Trogoff; quand on boit, on n'est pas sur gardes. Tout va bien. Soupons maintenant, nous causerons après.

Le paysan avait bien fait les choses.

Un souper copieux attendait les Vieux-Bretons.

Ils y firent honneur avec la discrétion qu'exigeaient les circonstances, sans que leur raison subit la plus légère atteinte.

Pierre Le Cozic n'était pas de la fête. Il était parti aussitôt après avoir fait son rapport à Trogoff, et lui avoir soumis une idée que celui-ci avait approuvée.

Ce brave Le Cozic était un peu mélomane. Il descendait d'une famille de bardes de la Cornouaille, et avait été Kloër (poète écolier) dans son jeune âge. A ce titre il pinçait de la guitare avec habileté.

Il proposa à Trogoff de s'introduire au château et d'offrir ses services aux soudards qui gardaient les portes et d'endormir leur vigilance.

— Excellente idée, en effet, dit Trogoff, il est probable, s'ils font bombance aux frais du baron, qu'ils veilleront fort tard. Il faut les occuper assez pour les empêcher de faire des rondes, surtout à l'entour de minuit. Je tiens à les surprendre et à en finir avec eux sans trop de bruit. A minuit précis, je l'espère, nous envahirons la pièce où se tiendra le baron, probablement la salle à manger, pendant que quelques hommes iront attaquer le poste. Les circonstances peuvent m'obliger à modifier ce plan.

— Bien, dit Le Cozic en riant, ce sera pour moi le moment de faire du tapage.

Nos lecteurs savent déjà que Pierre Le Cozic s'acquittta de sa tâche comme il avait été convenu, avec cette petite différence que sa présence au poste ayant été découverte, il avait dû se résigner à suivre le chef des gardes de Kérallan.

Il en résulta qu'au lieu de tromper la vigilance des soldats du poste, il occupa l'attention du baron et de ses convives qui furent surpris par le groupe de Trogoff et n'eurent pas le temps d'appeler à l'aide,

— Mais, fit observer Trogoff, tu n'as pas de guitare, mon brave Le Cozic.

Le Vieux-Breton riposta froidement :

— Si je vous ai fait cette proposition, père Alain, c'est que le fils de mon père avait pris ses précautions. J'ai interrogé notre hôte qui m'a répondu : J'ai votre affaire, la sacristain de Massérac possède une guitare qui ne lui sert à rien, je cours la chercher, c'est tout près d'ici. Ainsi fut fait. Elle est cachée là-bas, sous un hangar. J'ai même le costume approprié, une vieille défroque de barde que le paysan avait dans son grenier.

— Bravo, dit Trogoff. Je vois que tu es un gars de ressource. Tu penses à tout.

Et Le Cozic partit après s'être équipé comme nous l'avons raconté plus haut.

Le souper fini, Trogoff donna ses derniers ordres.

Le détachement fut divisé en deux bandes.

La première composée de huit cavaliers sous le commandement de M. de Corlay, reçut mission de prendre position en face du pont-levis et d'attendre les évènements. Il était bon de tout prévoir.

Si par hasard Kérallan avait l'intention de fuir par l'issue principale ou d'envoyer quérir main-forte parmi les gens du bourg, ils se trouveraient là pour y mettre obstacle, et, aussitôt le pont-levis baissé, faire irruption dans la cour d'honneur en sabrant tout ce qui opposerait de la résistance. Si Kérallan ne bougeait pas, la tâche de baisser le pont, était confiée à Porhoët,

Trogoff avec le reste de la troupe, sous la conduite de Porhoët, avait pour objectif la poterne.

Le second détachement était à pied.

A dix heures et demie les deux détachements se mirent en route, chacun de leur côté.

A onze heures, M. de Corlay était à son poste.

Au même moment, Trogoff et ses compagnons contournaient la contrescarpe du grand fossé et s'acheminaient vers le petit bois.

La nuit, heureusement très sombre, favorisait leur marche; les sentinelles, placées au sommet des remparts, ne pouvaient distinguer ce qui se passait dans le bois.

La plupart d'ailleurs étaient ivres Dans ce cas, il est vrai, il est admis qu'on y voit double, mais y voir double dans l'obscurité, n'est qu'un mince avantage, on en conviendra.

Porhoët s'était muni d'une lanterne sourde pour guider ses amis dans le souterrain.

On arriva sans incident dans la cour d'honneur, d'où on apercevait les fenêtres éclairées de la salle à manger.

Là, la petite troupe se subdivisa encore une fois

Le premier groupe, à la tête duquel se mit Trogoff, comptait six hommes, y compris Porhoët qui connaissait la manœuvre du pont-levis.

Tous les sept mirent l'épée à la main, entrèrent dans la cour des gardes et fondirent sur les soudards du poste qui n'eurent pas le temps de se reconnaître ils furent massacrés jusqu'au dernier.

Puis Porhoët, aidé de ses compagnons devenus disponibles, fit tomber le pont-levis.

M. de Corlay était aux aguets. Il entra aussitôt avec ses cavaliers, et le pont-levis fut relevés de nouveau.

Pendant que cette opération s'exécutait, le reste du détachement se tenait en observation dans la cour d'honneur et surveillait la salle à manger.

Alain Trogoff rejoignit ce détachement avec Porhoët un instant après, laissant à la garde des portes les Vieux-Bretons qu'il venait d'y conduire.

Les cavaliers mirent pied à terre et conduisirent leurs chevaux à l'écurie.

Ils revinrent ensuite se mettre à la disposition d'Alain Trogoff.

Porhoët, frère Polycarpe, le comte de Liscoët et un Vieux-Breton porteur d'une torche, escaladèrent une des fenêtres ouvertes du salon seigneurial qui faisait suite à la salle à manger, pour couper la retraite au baron, s'il tentait de s'échapper par cette issue.

Cette seconde opération ne présentait aucune difficulté, le salon et la salle à manger étant à six pieds à peine au-dessus du niveau de la cour.

Pendant ce temps, Trogoff, M. de Quinipily, Moïna la gouvernante, M. de Corlay et les autres, moins quelques hommes restés dans la cour, montaient les degrés du perron et s'échelonnaient dans le corridor central, de chaque côté de la porte derrière laquelle ils entendaient résonner la guitare de Pierre Le Cozic.

Il était près de minuit.

— Attendons l'heure, dit Trogoff à voix basse.

L'attente ne fut pas longue.

Minuit sonna bientôt au beffroi de Massérac.

Aussitôt un Vieux-Breton placé au fond du corridor par les soins de Trogoff fit entendre le cri du vautour.

On sait le reste.

L'expédition avait réussi au-delà des espérances d'Alain Trogoff, et le rêve de sa vie entière était bien près de se réaliser.

Le baron Yvon de Kérallan, seigneur de Massérac, de Guémené et autres lieux, allait recevoir la juste punition de tous ses forfaits.

XXIV

LE MANOIR AUX CADAVRES

Le lendemain matin, 9 juin, Alain Trogoff qui n'avait vu qu'un instant le marquis et sa fille, après la capture de Kérallan, monta à leurs appartements.

Le marquis et sa fille se jetèrent dans ses bras. Ils ne savaient en quels termes exprimer leur reconnaissance à ce vaillant ami.

Mais Trogoff coupa court à l'effusion de leurs sentiments. Sa journée devait être bien remplie, il n'avait pas de temps à perdre. Il venait interroger le marquis pour entendre de sa bouche le récit de l'enlèvement et de la captivité qui l'avait suivi.

Le marquis et sa fille satisfirent sa curiosité. Aucun détail ne fut omis, notamment l'attitude de Gaspard, dont Marguerite réclama la grâce.

Trogoff écouta le récit avec attention, sans l'interrompre. Puis il se disposa à se retirer.

— Marquis, et vous, Marguerite, dit-il en leur prenant la main, votre place n'est plus ici. Après d'aussi rudes émotions, un long repos est nécessaire. Dans une heure, votre voiture sera prête, vous partirez pour votre de château de Derval, et le mois prochain, si vous le voulez bien, nous nous reverrons à Nantes.

Et comme Marguerite faisait une petite moue et objectait assez timidement que le trajet n'était pas si long et qu'il serait temps de partir dans l'après-midi, Trogoff lui dit avec un bon sourire :

— Marquise, vous partirez à dix heures, je l'ai décidé. Ce qui va se passer ici, croyez-moi, n'exige pas votre présence... ni celle du comte de Liscoët, qui vous accompagnera à cheval et rentrera ensuite à Nantes, où nous irons le rejoindre...

— A la bonne heure, répondit Marguerite toute rougissante de joie.

— Vous comprenez bien, ajouta tristement Trogoff, qu'il n'est pas convenable, malgré l'étendue des crimes du baron, qu'un parent assiste à son jugement.

A dix heures, la marquis et sa fille, escortés du comte de Liscoët partaient pour Derval, dans leur carrosse retrouvé sous la remise du baron.

Un Vieux-Breton leur servit de cocher.

Il y eut grand émoi dans le village de Massérac, quand on apprit qu'une voiture, attelée de deux chevaux superbes, venait de franchir le pont-levis, de traverser le village à un trot allongé et de filer sur la route de Derval.

Les commentaires allaient leur train. Ce fut bien pis, quand aux abords du pont levis on aperçut les hommes de garde, auxquels le diable, disaient les commères, avait changé de figure pendant la nuit.

L'étonnement des bons villageois devait atteindre son paroxysme le lendemain, au lever du soleil. Mais n'anticipons pas.

Les curieux qui, dans la matinée, essayèrent de faire causer la sentinelle, en furent pour leurs frais; ils furent poliment invités, à coup de hallebarde, à passer au large.

Vers midi, d'ailleurs, quand toutes les provisions d'usage eurent été apportées au château et déposées à l'entrée de la voûte, qu'il était défendu à tout étranger de dépasser, le pont-levis de l'avancée fut relevé, les deux premiers restèrent seuls baissés.

(A suivre) OSCAR LÉONIE.

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17